

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 157

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— De cette vilaine indienne! s'écrie Isa, mais grand'mère, on voit le jour à travers, tant la trame en est éraillée...

— Grand'mère, deviendrez-vous avare? exclame la petite Liliane, avec inquiétude.

Elles éclatent toutes de rire à cette supposition fantaisiste.

— Marion trouvera bien moyen de sauver un morceau suffisant pour recouvrir ma vieille *Imitation*, dit tranquillement la vieille dame.

— Avec cette grossière cotonnade! protesta Marion révoltée. Ce sera hideux. Je vous broderai plutôt une jolie enveloppe de velours.

— Merci ma mignonne, dit doucement grand'mère, mais vois-tu, à mon âge on attache surtout du prix aux choses qui ont un reflet du passé! Et pourquoi ne pas vous dire pour quelle raison je tiens à cette vieille indienne? Vous êtes en âge, maintenant de comprendre, la valeur inestimable de certaines reliques...

Un peu malicieux, le sourire de grand'mère! Les trois fronts s'empourprèrent.

Vous saurez que de cette indienne mauve à mille raies j'avais confectionné de mes mains, nous n'étions pas riches, mais à cette époque là, tout se passait avec tant de bonhomie que mes parents ne songeaient point à se plaindre de leur sort, j'avais fabriqué, dis-je, une robe qui devait triompher au mariage du cousin Philibert.

Je comptais bien produire mon petit effet à cette noce campagnarde. Tout à fait une figurine de ces vieux journaux de mode qui vous amusent tant; souliers de prunelle; corsage à pointe et à manches pagode s'ouvrant sur une fine chemisette de nansank brodée, serrée au cou et aux poignets d'un ruban de velours noir, mantelet de crêpe de Chine blanc et mitaines en fillet de soie. Une capote de paille à bavoilet, fleurie d'une grappe d'acacia rosé, évasait sa passe en cabriolet autour de mes bandeaux soufflés, et lisses à se mirer dedans.

J'étais enchantée de moi-même, et me hissai joyeusement sur l'impériale, près du conducteur qui devait veiller sur moi, car mes parents ne pouvaient m'accompagner. Mais bah! j'avais fait maintes fois ce petit voyage. Au revoir papa, au revoir mamam! Et fouette postillon! Et nous voilà partis, dans une pretintaille assourdissante, au milieu des claquements de fouet, des jurons, des adieux, des appels: les vitres tremblaient, les fers des chevaux claquetaient sur le pavé, et mes pieds frétilaient d'aise et dansaient d'avance.

Car c'était une répétition des noces de Gamache, le mariage du cousin Philibert! Nous devons être deux cents, banqueter pendant je ne sais combien d'heures, et sauter jusqu'à ce que le ménestrier criât merci! J'allais retrouver des oncles, des tantes, des cousins et cousines à tous les degrés, et un nombre infini de connaissances. Par exemple, je m'inquiétais beaucoup du cavalier qu'on me destinait: Je te réserve le plus beau monsieur de la noce, avait dit la tante Manon, le propriétaire de notre moulin à eau... Je l'avais suppliée de m'épargner cette épreuve. Comme ce serait ennuyeux de rester guindée, tout un long jour, comme une grande demoiselle, devant un inconnu intimidant, quand on a seize ans, et si bon désir de rire à franc cœur!

En attendant, je m'amusais fort de mon voyage et je bavardais comme une pie avec le vieux Ferdinand, le cocher de la diligence. Seulement, quel ours de mon voisin de droite! Il restait empaqueté dans sa houppe, ne soufflait mot, et ne m'offrit même pas sa main quand nous descendîmes pour gravir à pied la longue route de la Membrolle. Je m'en consolai en cueillant des fleurs sur la berge grise et rosée.

Peu à peu, le soleil se dégaga des nuages, et mon voisin de son pardessus. Une figure.

brune, un haut faux col, une cravate à la Col-lin, un habit marron, à larges boutons de nacre, un gilet à chaîne et une chemise brodée se montrèrent graduellement. Comme j'observais du coin de l'œil, nos regards se rencontrèrent; je rougis de contrariété et lui tournai le dos.

Les chevaux descendaient à toute vitesse, et je respirais avec plaisir le vent qui me fouettait le visage, quand un cataclysme se produisit. Une cariole débouchant d'un chemin venait de se jeter dans notre attelage et nous versions. Subitement le paysage changea de face: je me crus lancée dans le ciel, mais je fus au contraire projetée sur le sol. Mon voisin, arrivé avant moi, me servit heureusement de tampon. Êtes-vous blessée! me demanda-t-il.

Non, je n'avais aucun mal. Seuls, la robe de lilas claire et le bel habit brun avaient souffert quelque dommage.

Que dira le beau monsieur? pensai-je, en détirant et époussetant la jupe froissée.

Autour de nous, c'était une confusion extrême.

Des femmes qui se trouvaient mal, des enfants qui hurlaient, des lamentations, générales, car l'essieu était brisé et le voyage interrompu.

— Combien faut-il pour gagner Thorigné? demanda mon voisin, en tirant sa montre à breloques.

— Une heure par le chemin de traverse! avais-je répondu au lieu et place du conducteur, uniquement occupé de ses chevaux.

— Merci! En me pressant l'arriverai à temps, marmotta l'habit brun.

Il me salua, je fis la révérence, et le suivis à distance, sans qu'il s'en doutât, car je n'osais lui demander de marcher de compagnie, quoique notre but fut le même, et que j'eusse grand peur seule dans la campagne déserte. Mais ses jambes étaient si longues et si agiles que je ne tardai pas à le perdre de vue, à mon vif effroi. Justement un besacier, à mine patibulaire, m'apparut à cinquante pas en arrière. La terreur me donna des ailes. Enfin, à mon grand soulagement je retrouvai mon compagnon de voyage, planté au milieu d'un carrefour, et très perplexe. Il se retourna et me sourit. Je dois avouer que je ne vis jamais meilleur et plus franc sourire.

— Lequel de ces cinq sentiers est le bon, mademoiselle? Je suis perdu comme les Hébreux dans le désert...

— Je veux bien vous servir de colonne lumineuse, répliquai-je gaiement. N'allez-vous pas à Thorigné?

— Oui, aux noces de Baraton!

— Moi aussi!

— Quel heureux hasard, fit-il d'un air enchanté.

— La chance est pour moi répondis-je.

Le mendiant nous dépassait, et je racontai ma peur.

— Ne craignez rien me dit l'habit brun en brandissant sa canne à pomme d'argent.

Oh! je ne craignais plus du tout. Je me sentais une confiance, une sécurité extraordinaires.

Mais comment ne pas causer pour abrégier la route? Le soleil d'Avril riait dans les branches, les haies étaient toutes roses, et les merles sifflaient à outrance. J'étais devenue brave, en trouvant l'habit brun plus triste que moi. Mais crac, une giboulée survint: Moi seule étais munie d'un parapluie, d'un vaste parapluie de soie verte à manche de corne. Il eut été malséant et peu charitable de jouir toute seule de cet abri. Et le moyen alors de ne pas accepter le bras qu'on me proposait!

La pluie tombait encore, et par conséquent nous nous donnions encore le bras, quand

Philibert se montra, et agita son chapeau embanné.

— Les voilà! les voilà! s'écria-t-il avec transport.

Puis il me dit tout bas, malicieusement.

— T'obstines-tu à changer de cavalier?

Quoi! c'était mon cavalier! Non vraiment, je ne le refusai pas... Et même je l'acceptai pour un chemin beaucoup plus long, qui a duré toute la vie.

Comprenez-vous maintenant, mes chéries, pourquoi elle m'est si chère, cette modeste robe?

Ah! le bon vieux temps!... C'est un refrain de grand'mère que vous reprendrez, à votre tour, dans quelque cinquante ans!

MATHILDE ALANIC.

Menus propos

Une vue de Pékin, d'après M. Gaston Doanet, qui envoie ces lettres au *Temps*.

• Pékin est vide de Pékinois. Et Pékin vide est plus que jamais un amas de décombres, d'immondices, de boue coagulée, de fondrières, de cloaques, de puanteurs, de guenilles et de fumier.

Du reste, je doute fort que, même avec sa population ordinaire, on y puisse trouver d'autre plaisir que celui de la quitter en toute hâte. Ce ramassis de maisons basses qui ont l'air d'autant de petites granges disséminées dans les arbres, tous ces petits pavillons reliés par une enfilade de cours dallées, ces portiques à lourds piliers couler sang de bœuf, ces pagodes à triple couvercle, peinturlurées de vert et de bleu, forment un ensemble correspondant à peu près à l'esthétique d'un conservateur de cimetière... Le sol est tellement bouleversé, coururé, crevassé qu'on le croirait vomé de quelque volcan; dire l'horreur de cette vision, de ce spectre de guerre, et la colère qui monte, en face de notre pauvre légation de France, dont il ne reste que la chancellerie et la chapelle éborgnée par deux boulets!... Et la douane brûlée, la Banque russo-chinoise, la Banque nationale, les trois églises catholiques, l'hôpital français brûlés, les missions anglaises, américaines et russes brûlés! Il y a de grands trous qui baillent aux bords des rues, des collines de décombres qui s'entassent, des cadavres qui pourrissent et que les chiens, les corbeaux se disputent...

Voilà le portrait de la cité impériale... On comprend que le Fils du Ciel n'est pas tenté d'y rentrer!

Musique et botanique. — Un professeur américain, M. Hans Teitgen, a découvert aux plantes un vif penchant pour la musique. C'est du moins le *Ménestrel* qui nous en informe.

M. Hans Teitgen a observé, paraît-il, dans le cabinet d'un de ses amis, une sensitive mélomane:

« Cette plante exaspérée ouvrait dit-il ses feuilles quand on commençait de jouer; mais elle avait des goûts simples et ne comprenait rien aux écoles nouvelles; elle se refermait dès qu'elle entendait une dissonance.

« La plupart des plantes poussent plus vigoureusement au son de la musique. Les gammes sur un piano entretiennent les plantes vertes; une symphonie hâte l'éclosion d'une rose.

Quand je serai propriétaire à la campagne, dit un chroniqueur parisien qui commente ce passage, j'achèterai un orgue de barbarie pour faire pousser mes petits pois!

Pour les gourmets. — Certains gens éprouvent, de temps à autre, le légitime désir

de varier leur ordinaire. Voici quelques renseignements qui pourront leur ouvrir des horizons culinaires.

Le lion n'est pas mauvais. « On dirait du veau. » Faites-le mariner, c'est encore meilleur.

La chair du tigre est coriace et traversée de tendons. A refuser, si vous en trouvez dans votre menu.

L'ours est un mets très vanté : la cuisie est, selon les uns, le morceau délicat, d'autres préfèrent la langue et un certain saucisson fait avec le foie.

L'éléphant a ses partisans parmi les indigènes indous et africains, mais les Européens, plus raffinés, trouvent qu'il a la double saveur du cuir et de la colle. La trompe, toutefois, est fort recherchée.

Le rhinocéros est assez unanimement déclaré mangeable, sentant à la fois le bœuf et le porc.

Certaines espèces de singes ont le goût du lièvre. Le kangourou est l'animal à faire des potages. Le phoque, peu ragoutant à voir, a une chair légère. La langue de baleine jouit enfin d'une certaine réputation que des grincheux ont déclarée surfaite. C'est peut-être la sauce qui laissait à désirer.

Le tour du monde en trente-trois jours. — Un ministre russe, M. Chilkoff, a calculé que, le Transsibérien une fois achevé, il sera possible de faire le tour du monde en trente-trois jours.

Il faudra un jour et demi pour aller de Brème à Saint-Petersbourg; dix jours de Saint-Petersbourg à Vladivostok; dix jours pour se rendre de Vladivostok à San-Francisco; quatre jours et demi pour aller de San-Francisco à New-York, et sept jours pour aller de New-York à Brème.

C'est ce pauvre Jules Verne qui doit joliment se mordre les doigts!

LETTRÉ PATOISE

Dà lai Côte de mai.

Enne fanne maline, c'en à enne de Tieuveusse, en allemand Kiflis, en boenne veye fanne qu'en aipeule lai *agenâche*, ai pe po chure ça ai toë, ce n'en à pe enne. Cte pore véyé é reci l'atre djo enne lattre de sai baychatte qu'à mairiay ai Pairis : main comme elle ne sait pe ieure, elle é potchay sa lattre en son végin, in gabelou po lai ieure, ai pe iy dire ço que sait baichatte velaiyt. Le douanié iy ieugé lai lattre. Entre bin d'âtres choses elle diaiyt dain cte lattre : « I ne veu soivoi allay vòs voi et'annay à bon an, comme i l'airò ainmay ; main po vòs faire piaigy, i ay pensay d'employiè l'airdgent qui airò dépensié po le voyaidge, po vòs aichetay quéques petètes tchoses que vlan vòs faire pu de bin que de me voi in djo ou dous ai l'hôta. I ay envié le paquet ai R. en Suisse, vou vòs adray le pare. Ai y é de l'étoffe en sò po faire enne robe ; vos lai coitche-rait bin po ne pe être pris pai les gabelous ; ai y é de lai laine po des tchâsattes, in foulard etc. Ai vâ meu allay tieuri ces tchoses le soi, po les pésay pu facilement. Vos voites qué mine lai pore fanne fesé, tain le douanié iy dié le contenu de lai lattre. Elle demandé ço qu'ay fait faire ? — Ran d'âtre, répongé le gabelou, que d'allay retirie vote paquet en lai poche de R. ai peu de payié les droits d'entray ai Kiflis ; ço que feut fay. Enne âtre fois, elle é djurié qu'elle ne veut pu allay tchié in gabelou po faire ai ieure les lattres de sai féye.

Stu que n'â pe de bos.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 155 du *Pays du Dimanche* :

606. LOGOGRIPE.

Faune. Anne. Ane. Fa. An.

607. RÉBUS GRAPHIQUE.

Un civet sans défaut vaut seul un long dîner

608. SURPRISE.

Dans la lettre I. — Laiterie.

609. MOTS EN LOSANGE.

P
C L E
C H A L E
P L A N E T I E
E L E V E
E T E
E

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM. Le pilier du cercle Industriel à Neuveville.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Le groupe de Romands à Lœrrach (Baden) ; Trois régleuses en grève à Bonfol ; Cincinatus à Berne.

614. CHARADE.

Mon premier a besoin du vent
Pour arriver à notre oreille ;
Deux et trois font un jeu brillant,
Où l'adroit joueur m'émerveille ;
Quand au tout, chacun à son tour
Doit y prendre sa place un jour.

615. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

X X X X X X 1. Synonyme de cuirasse.
X X X X X X X 2. Synonyme de métis.
X X X X X X X X 3. Synonyme de rapetisser.

616. COQUILLES AMUSANTES.

N° 1. — Gavez votre singe pâle en famille.
N° 2. — Si tu ne veux pas qu'on le cache, ne le tais pas.
N° 3. — Les cafards n'ont rien cassé.
N° 4. — Il a bu et mangé ses vivres.
N° 5. — Bien dans les pains, bien dans les roches.

617. MOTS EN CROIX.

Remplacer les X ci-dessous par les lettres suivantes de manière à former en croix les noms de deux synonymes se rapportant à la désobéissance du premier homme :

a. a, a, e, i, o, u, g, l, r, r, t, v.

```

      X
      X
  X X X X X X X
      X
      X
      X
  
```

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 15 janvier courant.

Publications officielles.

Convocations d'assemblées.

Franches-Montagnes. — Les délégués des communes du district ainsi que ceux des communes de Lajoux et des Genevez, et tous les ecclésiastiques, les inspecteurs d'assistance etc., sont convoqués en assemblée le lundi 14 à 9 1/2 h. du matin à Saignelégier pour passer les comptes de l'hôpital et des orphelinats, élire deux membres du conseil d'administration de l'Orphelinat, prendre connaissance du rapport de la commission, nommée pour fusionner les orphelinats de garçons etc...

Courchavon. — Le 6 à 2 h. pour voter le budget, statuer sur la démission d'un conseiller, s'occuper de l'installation d'un téléphone.

Cote de l'argent

du 2 janvier 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 112. 50 le kilo.
Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 114. 50 le kilo.

éditeur : Société typographique de Porrentruy.

Abattoirs de la municipalité de Porrentruy

Etat du bétail abattu pendant le mois de décembre 1900.

Noms des bouchers	Chevaux	Bœufs	Vaches	Génisses	Taureaux	Veaux	Porcs	Moutons	Chèvres	Chaufrage	Recettes		
											Fr.	Ct.	
Buchwalder	—	4	—	—	—	19	18	11	—	—	103	50	
Courbat	—	5	1	—	—	16	12	8	—	—	98	—	
Oser	—	1	1	—	—	12	16	6	—	—	70	—	
Grimler Th. Vve.	—	3	—	—	—	7	7	3	—	—	48	50	
Grédy P.	—	2	—	—	—	9	8	2	—	—	45	50	
Pinaton E.	—	6	1	1	—	21	18	6	—	—	129	50	
Voillat Gust.	—	4	—	—	—	12	10	3	—	—	69	—	
Scherrer E.	—	1	2	—	—	16	14	6	—	—	79	—	
Grimler Paul	—	5	—	—	—	21	14	7	—	—	101	50	
Charles Schick	—	2	3	2	—	7	—	2	—	—	61	50	
<i>Particuliers</i>													
Wenger	—	—	—	—	—	1	1	—	—	—	3	50	
Katz	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	1	—	
Bandelier	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	7	—	
Bernard Jh.	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	2	—	
Chariatte Vve	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	7	—	
Terrier	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	7	—	
Total	—	33	11	3	—	141	119	54	1	—	833	50	